MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 101-118

Maxime Siroux

La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA MOSQUÉE DJUM'A DE YEZD-I-KHAST

PAR

MAXIME SIROUX

SITUATION.

Romantique, le bourg de Yezd-i-Khast étale sa silhouette moyenâgeuse au faîte d'une falaise isolée en un profond ravin (fig. 6, pl. I). Celui-ci fut creusé

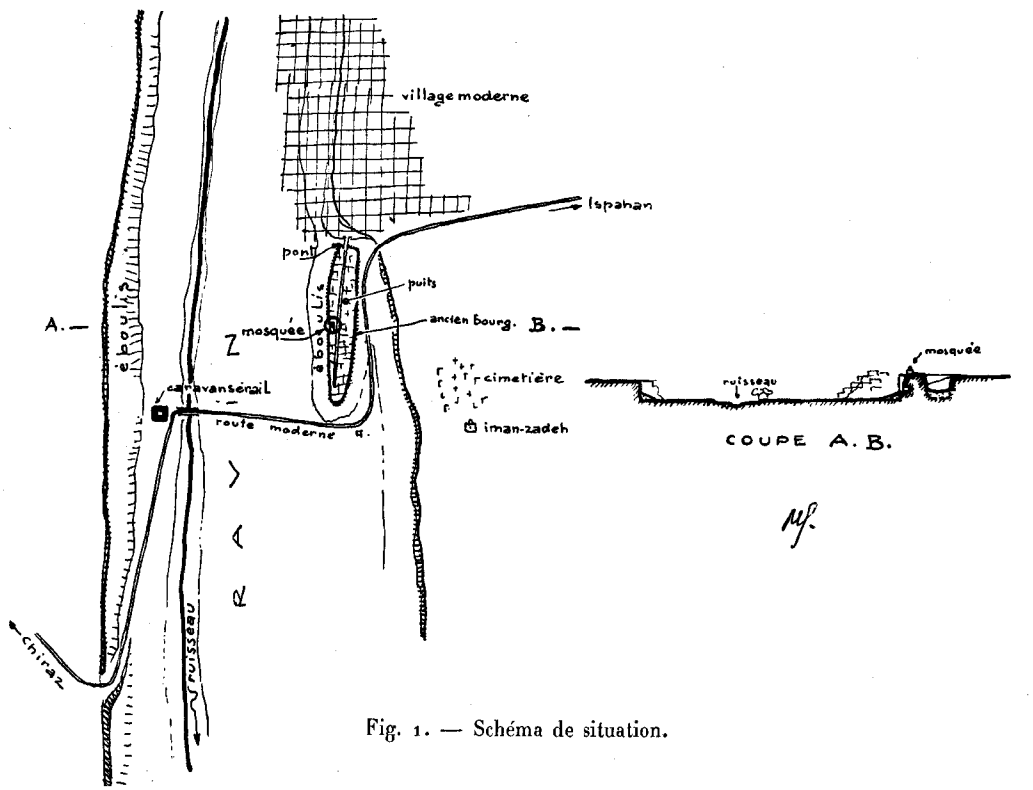


Fig. 1. — Schéma de situation.

— à la fin de la période pluviaire — par un puissant cours d'eau dont l'érosion en une nappe d'alluvions (argile caillouteuse) laissa des berges hautes (fig. 1)

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autant qu'abruptes. De nos jours, un maigre ruisseau sinue dans ce lit trop vaste pour lui.

La falaise — butte-témoin — dont le bourg occupe toute la plateforme supérieure, est donc délimitée par l'arête franche de parois verticales lui assurant une bonne protection. De ce fait, l'endroit fut apprécié dès l'antiquité, sa situation géographique étant, de plus, excellente. C'est là, en effet, un important gîte d'étape placé juste au point où la piste d'Ispahan à Chiraz se divise en deux rameaux distincts (trajets d'été et d'hiver) et où aboutit, à travers le pays bakhtyare, une bifurcation de la grande voie de la Susiane. Cette bifurcation quitte la région de Malamir pour aboutir, par Pêlart et Isfarjan, à Yezd-i-Khast.

Le nom même du site, Yezd-i-Khast, qui signifie en pehlvi «Dieu l'a voulu»[1], atteste son ancienneté, ce qui nous incita à le visiter[2].

L'abrupt de l'escarpement est de hauteur inégale, en amont; au S.-O., cette hauteur n'atteint guère que six mètres. C'est de ce côté, consolidé par un mur de soutènement en gros galets de rivière et en briques cuites, que l'on pénètre dans l'unique ruelle du bourg après avoir franchi une passerelle et une poterne[3].

[1] Cf. Hon. G. N. Curzon, *Persia and the Persian question,* t. II, p. 66; Chardin, Éd. Langlès, Paris 1811, t. VIII, p. 204. Une autre interprétation du mot «Yezd» donne «Yezdegerd l'a voulu» c'est-à-dire «l'a fondé». Si les conclusions de notre étude sont justes, il s'agirait ici du dernier souverain sassanide.

[2] Notre première visite eut lieu en septembre 1938 et fixa notre attention sur le sanctuaire de la mosquée, remarquable par l'archaïsme de ses structures et les transformations visibles. Après avoir pris l'essentiel des notes et les photographies (figs. 6, 8, 10, 11, 12, 13), nous quittâmes l'endroit non sans avoir examiné son unique et antique puits (remarqué par Chardin et par Texier). Lors de la seconde visite, le 24 mars 1941, en compagnie de mon ami l'architecte Mohsen Foroughi, je pus moins hâtivement compléter les premières informations. Celles-ci et les secondes formèrent une étude rédigée à ce moment. Par suite des circonstances, la publication en fut différée et en 1942 je pris connaissance de la notice de M. B. M. Smith, *Three monuments at Yazd-i-Khast* (dans *Ars Islamica,* MCMXL, vol. VII, part I, p. 106). Comme mon étude était plus complète, j'en reprends la substance en cet article, tout en référant par endroits au texte de M. Smith (donné p. 105 note 1).

[3] Lors du voyage de Chardin (1674), la poterne était desservie par un pont-levis. Il existait aussi un autre accès (au N.-E.) au sommet d'un long escalier. Chardin décrit le bourg comme une forteresse à plusieurs étages, mais il ne dit rien au sujet de la mosquée. Par contre, il signale : «A trois cents pas du

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

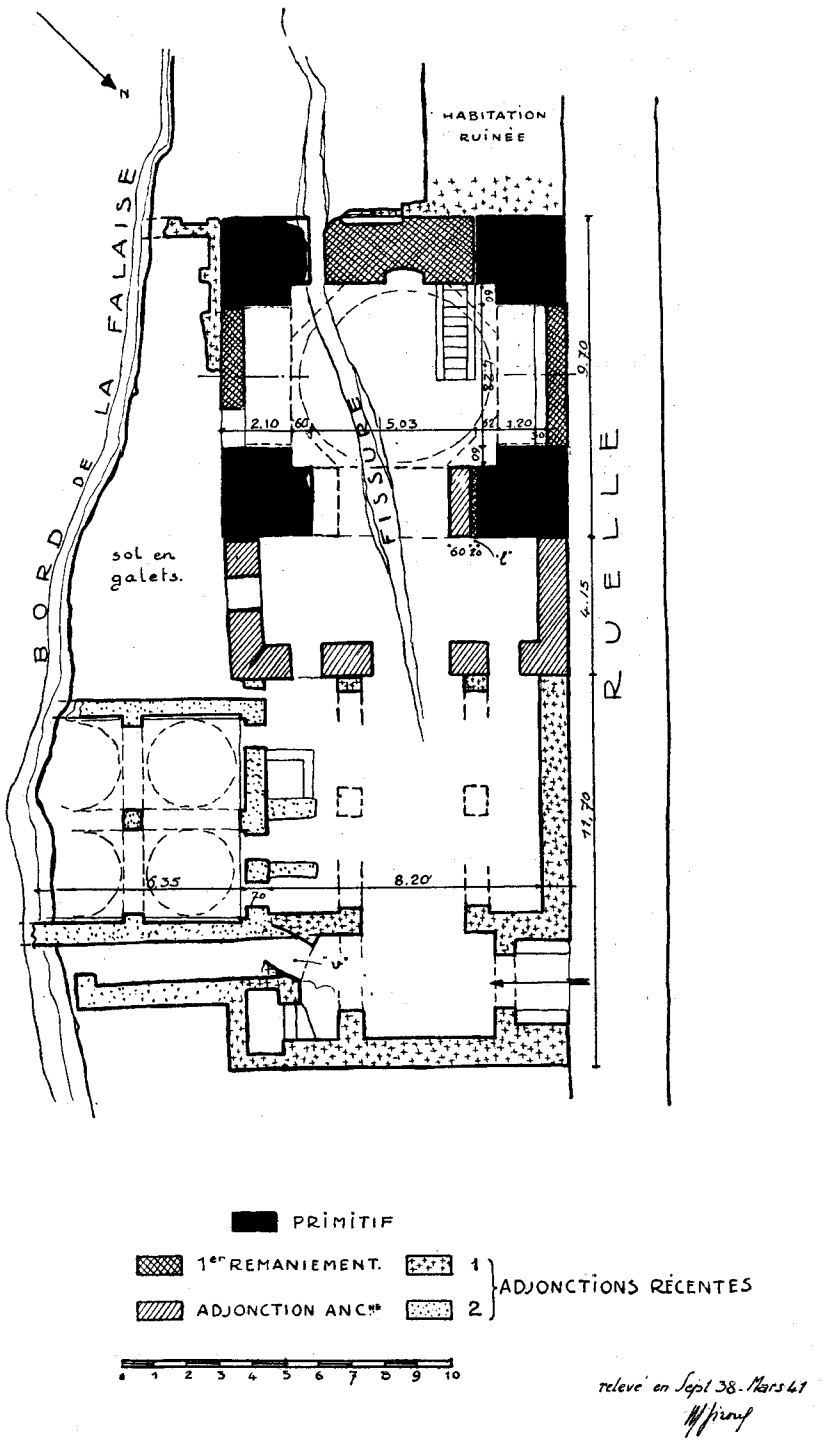


Fig. 2. — Mosquée de Yezd-i-Khast.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A mi-parcours de cette ruelle, on longe la mosquée. Il ne reste alors qu'une douzaine de mètres jusqu'au bord effrité de la falaise; l'emplacement, qui a déjà souffert de plusieurs effondrements, est traversé par une large crevasse du sol, tranchant de part en part la plus antique partie du monument. Quelques bergeries sous-jacentes, anciennement excavées par les paysans (fig. 6, pl. I), (voir également les gravures de Chardin et de Texier), facilitèrent — il y a un quart de siècle — l'action d'un séisme; la crevasse en fut dangereusement aggravée : la mosquée fut alors complètement désaffectée, en attendant sa ruine totale qui est à la merci d'une seconde secousse.

DESCRIPTION D'ENSEMBLE.

Presque toutes les relations de voyage mentionnent ce vieux bourg[1], mais, à part celles d'Ibn Battouta et de Lord Curzon, il n'est rien dit de substantiel quant à la mosquée.

Sous un petit porche flanqué de deux banquettes latérales se trouve l'unique entrée (fig. 2). Le tympan en était orné d'une inscription maintenant disparue. S. E. Mohammad Ali Foroughi, qui la vit une vingtaine d'années auparavant, nous rapporta l'avoir lue, tout en ajoutant qu'elle n'était pas d'une grande ancienneté. Ce porche ouvre sur les ruines d'un vestibule formant extrémité du grand axe du monument. De là on traverse une salle ruinée comprenant une nef principale et deux bas-côtés. L'un de ceux-ci, vers le ravin, communique par deux petites portes avec une salle de prières couverte par quatre coupoles. Un couloir (latrines?), partant du vestibule et tranché par le précipice, longe cette salle. Reprenant l'axe principal et après avoir traversé un espace rectangulaire, nous atteignons le sanctuaire qui est un petit pavillon carré, coiffé d'une coupole reposant, par l'intermédiaire de trom-

château (lire du « bourg»), au Midi, il y a une petite mosquée dans laquelle est le sépulcre d'un des saints des Persans, nommé Châh Resourg (Châh-buzourk)... »

[1] Il est inutile de répéter la bibliographie largement citée dans la notice de M. Smith. Les principaux auteurs faisant mention de la mosquée sont : Ibn Battouta (1327), Browne (1884), Lord Curzon (1892), Dr. Field (1934). M. Smith efface une confusion que fit Lord Curzon entre la mosquée et l'imamzadeh Seyyed Ali, sis à l'extérieur du vieux bourg.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pillons primitifs, sur quatre parois percées de larges arcades [1]. L'une de ces arcades, demeurée libre, tient lieu d'entrée; celle lui faisant vis-à-vis, obturée par un mur de remplissage, reçoit le minbar et le mihrab; les deux autres, obturées par des masques moins épais, forment niches (à l'exception d'une petite porte ouverte vers le ravin).

Avant d'examiner en détail ce sanctuaire, on remarquera que durement atteint par la crevasse du sol, il n'en est pas moins la partie la mieux conservée de tout l'ensemble : il est en effet bâti en matériaux durables, à l'encontre des autres salles, œuvrées en briques crues et terre, suivant les étapes que nous tenterons de définir plus bas.

CONSTRUCTION DU SANCTUAIRE.

A juste titre, M. Smith note que, par ses caractéristiques, ce pavillon suggère une construction du début de l'Islam, calquée sur un čahār-ṭāḳ identique au petit monument de Natenz. En constatant que primitivement ce pavillon était complètement ouvert sur ses quatre faces, on peut plausiblement ajouter qu'il était réellement un čahār-ṭāḳ et c est ce que nous pensons en le comparant aux exemples connus de ces édifices [2].

Les quatre piles d'angle, jusqu'aux deux-tiers de la hauteur des arcs (hauteur prise à leur naissance), sont en bonne maçonnerie de moellons dégrossis,

[1] Voici ce qu'en dit M. Smith (*op. cit.*) : « The thick, rubble stone walls of the ruined Masjid Djumʿa, its small scale and the archaic profile of the pointed wall arches, suggest that this may be an early islamic building patterned on a čahār-ṭāḳ similar to the little sasanian monument at Natanz. Other elements that may indicate an early date are the primitive squinch with a crude bit of lintel in its corner and the warped pendentive of second radius dome-setting marked off by oversails, the most elementary form of emphasized transition zone that I have observed in Iran. I see no reason for not thinking this mosquee a part, at least, of the stone built and stone vaulted Djami admired by Ibn Battouta in 1327. Against this arguments for an early dating stand the well known predilection for archaisms of the iranian builders, and the fact that rubble stone constructions has persisted in the village, and the possibility that the dome and squinches may be a repair in the mud brick tradition that at times kept surprisingly aloof from the great style changes. Despite these warnings the ruin would have me think it preseldjuk, its walls and arches possibly as early as Saffarid. »

[2] Cf. la publication *Athar-e-Iran* III, 1 (1938), consacrée à ces édifices.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

posés par lits réguliers d'une épaisseur de 0 m. 30 à 0 m. 35 (fig. 3 *b* et 7, pl. I) et soigneusement liés par un excellent mortier. Ces piles épaisses de 2 m. 10 délimitent extérieurement un carré de 9 m. 68 et intérieurement une salle de 5 m. 48 de côté [1]. A 2 m. 10 de hauteur prennent naissance les arcs formés de deux voussures superposées de briques cuites posées de

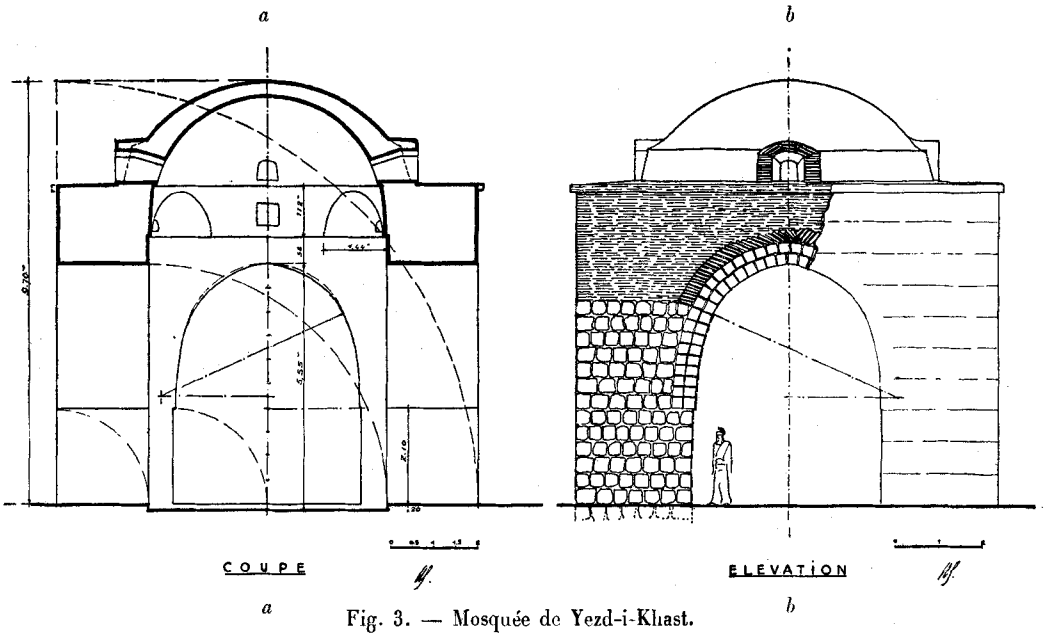


Fig. 3. — Mosquée de Yezd-i-Khast.

champ (fig. 3 *b*; 8, pl. I et fig. 9, pl. II) et là où s'arrête la maçonnerie de pierre, par une troisième voussure de décharge dont les briques posées à plat sont mal clavées (fig. 10, pl. II) [2]. Ces arcs, larges de 4 m. 28 à la naissance (dimension entre enduits), en légère saillie (0 m. 05) par rapport aux piédroits, relèvent par leur structure d'un type largement usité par les constructeurs sassanides.

A Neïsar [3], les arcs voûtés en pierre, à l'imitation du travail de briques, sont formés de deux voussures, la première étant tournée à l'aide de petits

[1] Primitivement, le pavillon était rigoureusement carré, la crevasse a distendu deux de ses faces (N.-E. et S.-O.).

[2] De tels clavages sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'insister. Cf. M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse,* Partie IV, fig. 25, 26, 27.

[3] Cf. *Athar-e-Iran,* 1938 : *Le monument de Neisar,* par A. P. Hardy, fig. 103-106.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moellons posés de champ et la seconde des mêmes éléments clavés parallèlement au sens de l'arc; à Ctésiphon, toutes les voussures de la célèbre arche sont en briques posées de champ, etc. Par ailleurs, à la même époque, il n'est point rare de voir des arcs et des coupoles en briques montés sur des points d'appui en maçonnerie de pierre, il en était ainsi à Ateskuh [1], au Ḳal'è-Dukhtar de Kumm (Koum) [2], et pour les coupoles : à Sarvistan [3], à Gumbad-é-Kīrman de Firuzabad. La raison de ce changement de matériau est bien compréhensible : la pierre, déjà difficile à transporter dès que l'on atteint une certaine hauteur, n'offre pas comme la brique — élément maniable — une adhésion rapide et tenace au mortier de plâtre, cette adhésion étant un facteur essentiel pour jeter des voûtes sans cintre ou grossièrement cintrées [4]. Bien entendu, ainsi que le remarque M. Smith et comme je l'ai plusieurs fois écrit, les techniques anciennes sont, en Iran, incroyablement vivaces, mais ici aucune raison n'apparaît d'attribuer les structures supérieures à une reconstruction (il y eut cependant quelques reconstructions que nous verrons plus loin). Les arcs sont dès leur naissance œuvrés en briques : ils furent donc édifiés avant la maçonnerie de moellons qui contrebute et surplombe leurs reins; d'autre part, ces arcs sont trop correctement inclus dans la maçonnerie de pierre pour lui être postérieurs. Les quatre grands arcs, les parties hautes de la façade, les trompillons et la coupole, sont d'une même venue et de matériau identique (briques de o m. 35/o m. 35/o m. o6), et c'est pour la facilité qu'il en fut ainsi. Quant à la maçonnerie de pierre et à son appareillage, il est aisé d'en trouver des exemples similaires (Sarvistan, Koum, etc.).

La coupole, en calotte sphérique, repose par son cercle de base, en léger encorbellement, sur une zone de transition gauche, faisant elle-même saillie (o m. o5) par rapport aux parois verticales de la salle (fig. 11, pl. II). Cette zone comprend quatre trompillons primitifs centrés sur un noyau plat, en

[1] Cf. *Athar-é-Iran,* 1938 : *Les monuments du Feu,* par A. Godard, fig. 14, p. 33.

[2] *Ib., Le Ḳal'è Dukhtar de Ḳumm,* par M. Siroux, p. 115.

[3] Cf. *A survey of Persian Art,* vol. IV, 148 *c.*

[4] De nos jours, les aides-maçons ont encore la singulière habilité de lancer, une à une, des briques à 5-6 mètres de hauteur... et les maçons, celle de les rattraper en plein vol. On élève ainsi, sans autre moyen, des bâtisses de 3 et 4 étages. Par cette dextérité et aussi par la prise rapide du mortier de plâtre avec les briques, un maçon spécialisé peut voûter 10 m² par jour.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

relief, facilitant le départ du clavage (fig. 3 *a*) et, entre les trompillons, quatre surfaces encorbellantes jouant le rôle de pendentifs. Un tel procédé, permettant de passer du plan carré à la base circulaire de la coupole, est également connu par plusieurs exemples sassanides [1]. Mince au sommet, la coupole est plus épaisse à la base (fig. 3 *a*) où elle est percée de quatre baies, couvertes en arc surbaissé, plus grandes à l'extérieur qu'au dedans. Une croûte de terre crue, ravinée par les ruissellements, recouvre ce dôme et les parties hautes de l'édifice. Elle provient de couches de protection en terre et paille, étendues à des époques récentes, et aussi de la ruine d'une deuxième coque en briques crues, dont nous parlerons plus bas.

Il semble que ce pavillon ait été réalisé suivant un tracé modulaire et harmonique. L'examen de quelques dimensions est tout au moins curieux. L'épaisseur des piles correspond à leur hauteur jusqu'à la naissance des arcs et sensiblement à la demi-ouverture de ceux-ci. Le côté intérieur de la salle est égal à la hauteur totale des arcs. Le côté extérieur de l'édifice a la même mesure que son élévation. Ces mesures — prises dans les parties les mieux conservées — révèlent une longueur commune de l'ordre de 0 m. 55-0 m. 56 (compte tenu d'écarts négligeables dus aux maçons et aux enduits). L'on ne peut s'empêcher de comparer ce module à la vieille unité persane, le *zar* [2], qui est deux fois plus long. Peut-être est-ce là pure coïncidence, mais d'autres détails sont assez probants. Les piédroits intérieurs des arcs sont d'une dimension analogue (un module majoré de l'épaisseur des enduits) ; la hauteur d'une arcature est de dix modules ; celle de la zone de transition, comprise entre les parois verticales et le cercle de base de la coupole, est de deux modules, etc. Le tracé des arcs, bien que s'écartant de l'épure théorique décrite par M. Dieulafoy [3], est cependant modulaire et de forme archaïque. Les deux segments inférieurs ont leur centre à quatre modules et demi à partir de l'axe vertical et à un demi-module au-dessus du plan de départ des arcs (sur cette hauteur d'un demi-module les voussures n'ont donc aucune courbure). Les rayons partant de ces deux centres et joignant les deux points de changement de courbure supérieurs recoupent l'axe à deux modules et demi au-dessus du plan de départ (soit deux modules au-dessus du plan réel de naissance,

[1] Cf. Sarvistan, palais de Firuzabad, čahārṭāḳ de Kazeroun, de Neisar.

[2] Le *Zar* équivaut à 1 m. 12.

[3] *Op. cit.*, p. 20 et sq.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fig. 3 *a*). Cette intersection est le centre d'un arc de cercle supérieur fermant la voûte et joignant les deux segments inférieurs. Les points de raccordement sont situés au niveau où la maçonnerie de pierre est remplacée par la brique (soit au départ de la troisième voussure de décharge).

Il est à noter que l'arc de cercle supérieur, dont nous venons de parler, est théorique, car, de fait, la partie haute des quatre grands arcs est légèrement ogivale (fig. 12 et 13, pl. III). Cette forme à peine accusée, sur laquelle je reviendrai plus loin, est d'ailleurs parfaitement inscrite dans l'arc théorique (trois points de contact communs : le sommet et les deux changements de courbure).

Extérieurement, la construction était revêtue d'un copieux mortier de plâtre, posé par bandes horizontales de 0 m. 60 environ (fig. 3 *b* et 8, pl. I) suivant une vieille technique déjà observée [1]. Cette sous-couche recevait probablement un glacis de surface au plâtre fin.

Intérieurement, plusieurs enduits au plâtre, superposés à des dates différentes, forment une croûte épaisse recouvrant toutes les parties visibles : aussi bien les structures initiales que les masques obturant les grands arcs. Cependant, comme certaines parties des masques sont effondrées (fig. 11, pl. II et 13, pl. III) et laissent voir tout l'intrados, on peut constater que quelques couches d'enduit recouvraient tout le gros œuvre, sans aucun manque. Il est ainsi évident que les masques de remplissage, déjà insolites par le matériau les composant, sont bien postérieurs à la construction du monument dont ils ont changé l'aspect. Le masque le plus épais — il remplit toute la tranche de l'arc — forme la paroi S.-O. ; il en fut ainsi parce qu'il fallait être à l'aise pour installer la niche du mihrab.

On en arrive aux constatations suivantes. Le sanctuaire est un édifice carré, de lourdes proportions extérieures et où une grosse masse de maçonnerie fut mise en œuvre pour couvrir un petit espace. Ce pavillon archaïque est d'allure et de structures typiquement sassanides. Il n'était vraisemblablement pas destiné au culte musulman. Quand fut-il édifié? En dépit de frappantes analogies de construction (notamment les maçonneries de moellons) [2], il serait déraisonnable de lui attribuer une date de beaucoup antérieure à l'avènement

[1] Cf. *Athār-é-Irān*, 1938, *Takht-é-Rustem* et *Takht-é-Kaikā'ūs*, par M. Siroux.

[2] Cf. Sarvistan, Le monument de Kazeroun, *Athār-é-Irān*, III, 1, (p. 135-139).

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Islam; il ne serait pas moins hasardeux de le situer postérieurement en se fondant uniquement sur la forme timidement ogivale des arcs. Les tracés ovoïdes furent encore largement usités depuis le début de l'Islam et le sont même de nos jours en de nombreuses bâtisses villageoises; les tracés ogivaux le furent et le sont beaucoup plus. Si l'on peut assurer que les premiers tiennent d'une origine fort lointaine, doit-on dénier aux seconds toute existence antérieurement à la conquête arabe, pour les voir subitement apparaître avec la nouvelle religion ?

Les constructeurs sassanides préféraient le tracé elliptique, sans doute pour des raisons à la fois statiques et esthétiques, mais ils n'ignoraient pas l'ogive. On en voit des exemples en certaines niches de Ṭaḳ-é-Kosrow à Ctésiphon; on les remarque aussi dans les ciselures de quelques pièces d'orfèvrerie [1]. Ces tracés étaient également connus aux Indes [2]. Il est bien à penser qu'ils aient parfois été usités en quelques édifices du plateau iranien; de ceux-ci, nous savons combien peu d'exemples subsistent, de sorte qu'à notre sens Yezd-i-Khast est sans doute, de tous les édicules sassanides encore debout, à la fois un des mieux conservés et le premier spécimen où le tracé ogival est affirmé. Il reste cependant à élucider si ce tracé n'a pas été tout simplement obtenu par la charge d'enduits posés à une époque postérieure (voir fig. 13, pl. III).

Un laps de temps de quelques décades au moins s'écoula avant l'adaptation en mosquée.

En résumé, je pense que nous nous trouvons devant un monument dû à un constructeur sassanide, datant du VII^e^ siècle A. D., édifié peu avant ou peu après l'hégire, mais antérieurement à l'intrusion des conquérants arabes.

La deuxième époque vit donc, en dépit de l'orientation défectueuse de ce pavillon, l'installation d'une petite mosquée. Le remploi n'exigea que le remplissage aisé et rapide de trois des arcs, le quatrième, au N.-E., fut laissé libre : il ouvrait sur une cour ou esplanade.

[1] Cf. *A survey of Persian Art,* vol. I, p. 512-513 ; *Sasanian architecture,* par Oscar Reuther, fig. 140-141 et vol. IV, pl. 152 *b*.

[2] Cf. *Indian architecture,* par Percy Brown, Bombay, Taraporevala éd. Voir p. 53 et pl. XL, fig. 2, pl. XLI (Chaitya hall à Ajanta).

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que certains villages éloignés du Fars soient demeurés très longtemps fidèles à l'ancienne religion, il est peu probable que la nouvelle affectation en mosquée ait tardé après la conquête : Yezd-i-Khast étant sur une grande voie, par où les Arabes passèrent en implantant leur croyance.

L'adaptation peut remonter à la première invasion en 22 H. [1] ou à la répression qui eut lieu dix ans plus tard. Les dates suivantes sont également à examiner. Mal accepté, l'Islam fut ensuite réimposé par Abu Muslem qui, après sa révolte au Khorassan (H. 129), s'empara d'Ispahan, du Fars et de la région de Yezd. Ce personnage fit édifier de nombreuses mosquées. Enfin vers le milieu du IIIe siècle H., le saffaride Amr-Laith prit possession du Khorassan, du Fars et de l'Aragh. On sait qu'il vint à Fars (Chiraz) et y construisit une mosquée. M. Smith estime que la mosquée de Yezd-i-Khast peut remonter à l'époque saffaride. Nous avons vu qu'en réalité les structures sont très antérieures à cette époque ; en observant les enduits il est au moins probable que l'adaptation en mosquée est elle-même antérieure aux saffarides. L'arcade N.-O. est obturée par un mur de remplissage très mince dont la partie basse, plus épaisse, forme banquette (0 m. 30 de largeur). Plusieurs enduits recouvrent le tout ; l'un d'eux, et non le premier, a reçu un décor grossier que j'ai pu décaper sur une petite surface. C'est, m'a-t-il semblé, un quadrillage grossier en losanges verticaux peints en blanc, rouge et noir. Cette ornementation rustique peut avoir été tracée à une époque quelconque des premiers siècles de l'ère musulmane, mais il est plausible de la dater du règne des saffarides. En attendant qu'un décapage méthodique, sur une plus grande surface, élucide cette question, on retiendra que cette ornementation est postérieure à l'installation de la mosquée et que cette dernière peut être située à la fin de la troisième décade de l'hégire ou plus vraisemblablement à l'issue du premier tiers du IIe siècle H.

[1] *L'histoire nouvelle de Yezd* d'Ahmad Hosein b. Ali-al-Kateb (écrite à la fin du IXe siècle H. et récemment traduite par le Dr. Behnam, conservateur au musée de Téhéran) rapporte au sujet des premiers conquérants (les généraux Said ben Osman, Ghechm ben Abbas, Amir ben Malek) : « Ils se rendirent d'*abord à Fars* et de là par Abar-Kouh à Yezd. Les gens de Yezd acceptèrent l'Islam... » « Les musulmans construisirent des mosquées à la place des temples, ils instituèrent un professeur pour enseigner les enfants. » Il y a peu de doute que la même méthode ait été appliquée en d'autres points du trajet des conquérants.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mihrab contemporain de l'installation est réduit à une simple niche dénuée de particularité. Quant au minbar (fig. 13, pl. 3), il est impossible de lui attribuer une datation.

La troisième étape du monument, pris dans son ensemble, comporte une série de travaux échelonnés au cours des siècles.

La grande arcade laissée libre fut diminuée de hauteur et de largeur par deux nouveaux piédroits maçonnés en briques crues et mortier de terre. L'un d'eux subsiste (0 m. 60 de largeur), l'autre a disparu, entraîné par la crevasse du sol. Cette modification, due au désir de diminuer la hauteur libre de l'arcade, était motivée par l'aménagement de l'espace rectangulaire précédant immédiatement le sanctuaire. Les trois murs qui délimitent cet espace sont trop épais pour une simple clôture : ce n'était donc pas là une cour. Ils ne sont pas assez forts pour supporter une voûte, d'ailleurs celle-ci aurait dû être jetée dans le sens le plus court et, par conséquent, s'appuyer sur les maçonneries du sanctuaire : or on ne voit aucune trace d'arrachement et aucune saignée pour recevoir les reins d'une voûte. Par contre, ces murs sont largement suffisants pour supporter une toiture plate, en terrasse, bâtie suivant la coutume : en soliveaux, branchages et terre. Comme ce plafond n'était pas élevé, il fallut baisser l'entrée du sanctuaire, d'où sa modification (qui fut sans doute aussi motivée par la première apparition d'une fissure) [1]. Il est illusoire d'assigner une date à ces travaux qui peuvent être contemporains de l'installation de la mosquée aussi bien que postérieurs.

Les travaux suivants sont beaucoup plus récents. Les uns résultent de l'élargissement de la crevasse du sol : c'est ainsi que l'un des piédroits en terre se décolla de la maçonnerie de pierre ; la lézarde béante (0 m. 20) fut comblée par quelques briques crues (en *l*, fig. 2). L'arche abritant le mihrab fut plus sérieusement atteinte, une partie de la façade S.-O. s'écroula. La réparation fut effectuée en remployant les matériaux tombés, mais comme le masque en terre formait un appui suffisant, on ne se soucia pas de restaurer

[1] Le cas de salles de prière, bâties en mauvais matériaux, ajoutées après coup à de petites mosquées ou à des imam-zadehs, est fréquent aussi bien sur le plateau que dans les provinces caspiennes. Nous remarquons plus bas que la toiture en terrasse de cette salle est nettement visible sur les gravures de Chardin et de Texier.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le clavage de l'arc : un parement par assises horizontales, liées au mortier de terre, fut simplement replacé (en *n*, fig. 8, pl. I et fig. 9, pl. II).

Un autre travail — considérable mais dont il demeure peu de choses — eut pour but d'améliorer l'aspect extérieur du sanctuaire. La coupole plate n'étant plus au goût du jour, une deuxième coque, de silhouette plus élancée, vint la camoufler. Cette structure en briques crues et terre a laissé quelques

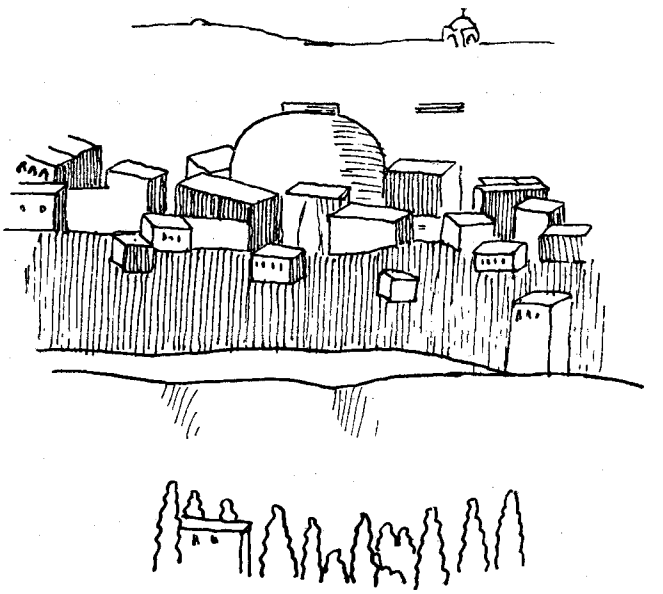


Fig. 4. — Aspect extérieur (S.-E.) de la mosquée en 1674 (d'après Chardin).

traces : un fragment du tambour de base et le départ du galbe, visibles en *t* (fig. 9, pl. II et fig. 14, pl. III). Là aussi, la datation ne peut être qu'hypothétique, mais il est à remarquer que, surtout à la fin de la période mongole et sous les muzafarides (XIV^e^ s. A. D.), de nombreux monuments à coupole furent audacieusement montés en terre : un exemple tout proche en est, à Abar-Kouh, le tombeau d'Al-Hasan b. Kaikhosraw.

Pour notre monument, il est intéressant de mettre en parallèle les vues panoramiques de Yezd-i-Khast, prises presque du même emplacement, par Chardin en 1674 et Texier en janvier 1840. La première (Chardin, pl. LI)

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(fig. 4) est d'une exécution naïve mais de fidélité non douteuse[1]; elle nous montre le sanctuaire enserré entre des constructions dont l'une est la salle rectangulaire. Dominant nettement l'ensemble, s'élève une coupole de profil insolite, couronnée d'une sorte de lanterneau. On ne saurait attacher d'importance au profil de cette coupole, pas plus qu'au lanterneau : ce sont là maladresses du graveur s'efforçant de suivre le croquis original (je pense que le

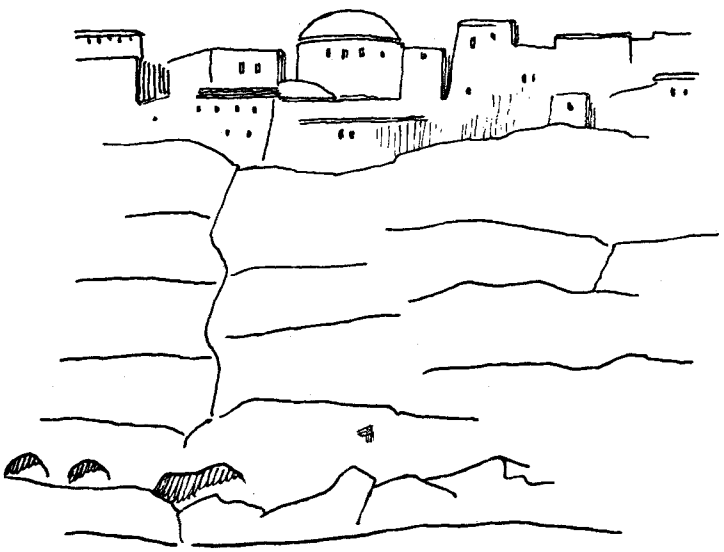


Fig. 5. — Aspect extérieur (S.-E.) de la mosquée en 1840 (d'après Texier).

lanterneau est une mauvaise transcription d'une maison à plusieurs étages située au delà de la ruelle), par contre l'indication à retenir est la hauteur de cette coupole. La gravure de Texier (fig. 5) est une œuvre d'art finement rendue; ici l'aspect n'est plus le même : la salle rectangulaire existe toujours sa terrasse affleurant l'arase supérieure du sanctuaire (ce qui correspond à la réalité constructive), mais le dôme postiche ayant disparu, la silhouette a repris les contours initiaux, ceux que nous voyons maintenant. L'existence

[1] Une bonne preuve de la fidélité de la gravure de Chardin apparaît dans le tracé du caravansérail qui est au premier plan. Le logement supérieur « bala-khaneh » est demeuré exactement tel qu'en 1674.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du dôme en terre s'étendit sur une durée moyenne de quatre siècles (en plaçant sa construction sous les Muzaffarides).

La salle à nef centrale et son vestibule ont été édifiés d'une seule venue. Ces parties de structure légère — également en briques crues et terre — étaient couvertes par de petites coupoles isolées, comme l'indiquent les faibles dimensions des points d'appui. L'extrémité du vestibule, en vis-à-vis du ravin, a subi, lors de la dernière période constructive, un remaniement. En effet, sous le départ de l'escalier accédant à la toiture et en biais par rapport au couloir actuel (en *v*, fig. 2), on discerne une amorce de berceau coudé dirigé vers la salle de prière moderne. Cette dernière occupe donc l'emplacement d'un local antérieurement ruiné.

Par la disposition du plan, par les couvertures, ces vestiges peuvent être situés entre le XIV^e^ et le XVI^e^ siècles A. D. Nous supposons qu'ils relèvent du programme d'embellissement dont la deuxième coupole fit partie.

Concurremment, des constructions, actuellement ruinées, furent adossées au sanctuaire ; on en distingue les traces sur la façade S.-O. et en retour contre la pile sud (fig. 8, pl. I). Les autres salles de la mosquée étaient aussi séparées du ravin par des bâtisses que les gravures de Chardin et de Texier indiquent à l'aplomb de la falaise. Cependant ce que vit le premier des voyageurs ne correspond pas à ce que dessina le second : entre temps, un éboulement considérable fit disparaître un grand pan de la falaise et avec lui la corniche praticable située à mi-hauteur ainsi que le deuxième accès du bourg.

La dernière époque eut à son actif la reconstruction de toutes les parties dominant l'escarpement et parmi celles-ci une salle de prières rebâtie comme le montre la figure 3. De cette salle deux coupoles sont intactes et deux autres à demi. Elles sont supportées par un pilier central de petite dimension et par des pilastres déterminant des niches latérales. Ces éléments, bien conservés, permettent de juger de leur ancienneté qui n'est pas antérieure au XVIII^e^ siècle A.D. (soit du règne des Zands, soit du début des Kadjars). Le dernier effondrement emporta toute une travée et son pilier (primitivement il y avait trois travées) ; devant l'imminence d'une ultime catastrophe, cette salle ne fut pas restaurée et toute la mosquée est maintenant à l'abandon.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSIONS.

En dépit de ses faibles dimensions cette petite mosquée offre un intérêt exceptionnel. D'abord par la bonne conservation relative du monument initial. Que celui-ci ait été construit peu avant ou peu après l'Islam, il n'en forme pas moins un bon exemple d'architecture sassanide du VII^e^ siècle A. D., que l'on peut classer dans la famille des čahār-ṭāḳ et l'un des plus réduits en dimensions. Était-ce un petit temple du Feu ou un simple pavillon? Plusieurs raisons m'incitent à choisir la première attribution : le nom significatif de l'endroit; le site isolé par l'escarpement comme une acropole; la proximité immédiate d'un puits de même époque (l'eau pure était nécessaire au culte zoroastrien); l'orientation par les angles et la parfaite visibilité au milieu de la plaine; enfin la situation géographique sur deux voies, l'une conduisant à la ville sainte d'Istakhr, l'autre à la Susiane en passant par le grand temple de Masjid-é-Soleiman.

En second lieu nous avons là, en Iran, le plus ancien exemple visible d'un sanctuaire islamique aménagé dans un bâtiment de destination différente [1]. Si, comme il paraît, le pavillon initial était un temple du Feu, cela montre que les premiers adeptes de l'Islam ne répugnaient aucunement à pratiquer leur culte dans les sanctuaires de l'ancienne religion et même qu'ils s'y complaisaient. Ils se conformaient ainsi à cette règle universelle suivant laquelle les nouvelles religions spolient les lieux saints des anciens cultes pour mieux leur succéder.

Tout en étant une des plus anciennes mosquées iraniennes — sinon la plus ancienne connue — la Djum'a de Yezd-i-Khast confirme la thèse élaborée par M. Godard [2], qui lui fait diviser en deux grandes catégories les mosquées primitives. La première étant illustrée par des monuments de plans arabes : Tari-Khaneh de Damghan, mosquée de Rey, etc., auxquelles il convient d'ajouter celle de Yezd [3]. La deuxième n'est autre que l'imitation de kiosques ou d'iwans

[1] A Taft, près de Yezd, j'ai déjà noté plusieurs cas de remploi. Cf. *Athar-e-Iran,* 1938.

[2] *Athar-e-Iran,* 1936, p. 187, *Les anciennes mosquées de l'Iran,* par A. Godard.

[3] Cette dernière, que nous avons eu l'occasion de découvrir, fait l'objet d'un article spécial dans le même tome du présent *Bulletin.*

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la pure tradition antique. Après avoir cité à titre d'exemples les mosquées de Niriz, de Gulpaygan, de Kasvin, d'Ardistan, d'Ispahan[1], M. Godard se résume ainsi : « Tous ces édifices, sans exception, furent originairement une sorte de kiosque ou de pavillon isolé contenant une salle unique, voûtée, largement ouverte. Cette salle fut dans le cas de Niriz, un iwan sassanide et, dans les autres cas, un ateshkadé où le mihrab a remplacé l'autel du feu. J'ajoute que longtemps encore après l'apparition de la Mosquée à quatre iwans, l'Iran construisit des édifices de ce type, à Urmiya, Yazd, Semnan, etc. »[2].

A cette claire théorie fondée sur des monuments dont le plus ancien remonte au IVe siècle de l'hégire, il nous semble que Yezd-i-Khast apporte le chaînon initial.

De telles mosquées étaient certes bien réduites, mais tenant compte de ce que le culte musulman exige seulement pour la prière un endroit non souillé et de ce que l'Iran est affligé d'une sécheresse quasi permanente, les fidèles avaient tout loisir de prier face au sanctuaire et à l'extérieur, comme il en est de nos jours.

APPENDICE.

M. B. M. Smith ne voit pas d'objection à ce que le sanctuaire soit « au moins une partie de la mosquée djum'a, construite et voûtée en pierre, admirée par Ibn Battouta en 1327 ». Le fait est possible, mais en ce cas c'est tout ce qu'il en vit et non une partie, puisqu'il n'y a aucun arrachement laissant supposer un plus vaste ensemble de la même venue. Le sanctuaire n'est pas voûté en pierre : Ibn Battouta a pu juger l'ensemble d'après la maçonnerie des piles. Il n'est pas à rejeter non plus que la mosquée vue par le célèbre voyageur ait été un de ces monuments disparus, dont les dernières traces furent aperçues par Alexander en 1827 et par de Bode en 1841, aux environs du bourg.

[1] Les mosquées de Bouroudjird et d'Ardébil (respectivement à la rédaction et à l'édition), appartiennent à la même série.

[2] Il s'agit ici du Musalla de Yezd, édifice du Xe siècle H., publié par M. Godard en *Athar-e-Iran*, 1937, p. 73 et sq.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est possible que le sanctuaire ait, à une certaine époque, abrité le tombeau d'un saint personnage[1] mais ce ne fut certainement pas celui de « Châh Rezourg » signalé par Chardin. Nous avons rapporté (p. 102, note 3) que ce sépulcre était dans une petite mosquée, en dehors du bourg fortifié.

Maxime Siroux.

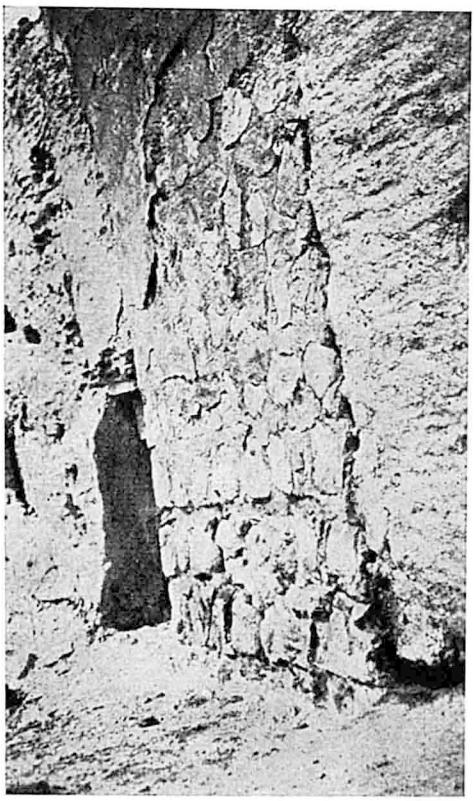
[1] Presque tous les imam-zadehs possèdent un mihrab, empiétant ainsi sur le rôle des mosquées. Il existe aussi beaucoup d'exemples d'imam-zadehs transformés en mosquées par l'adjonction d'une ou plusieurs salles : à Koum, à Marand, à Sari, à Amol, etc.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cl. M. S. 1938.

Fig. 6. — Yezd-i-Khast. Vue d'ensemble prise du S.-E (en *m* coupole de la Mosquée).



Cl. M. S. 1941.

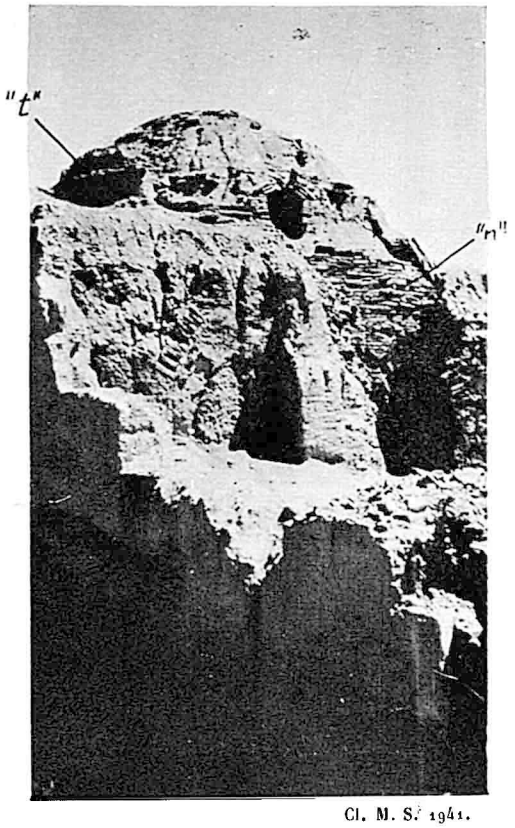
Fig. 7. — Maçonnerie de la pile Est (côté ravin).



Cl. M. S. 1938.

Fig. 8. — Vue extérieure S.-O.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cl. M. S. 1941.

Fig. 9. — Vue extérieure S.-O.



Cl. M. S. 1933.

Fig. 10. — Détail d'un arc (face N.-O.).



Cl. M. S. 1938.

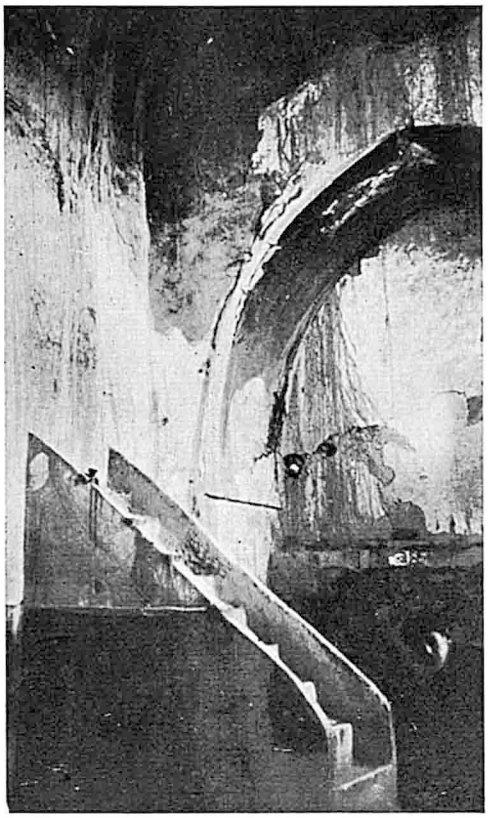
Fig. 11. — Angle intérieur sud du sanctuaire et zone de transition.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



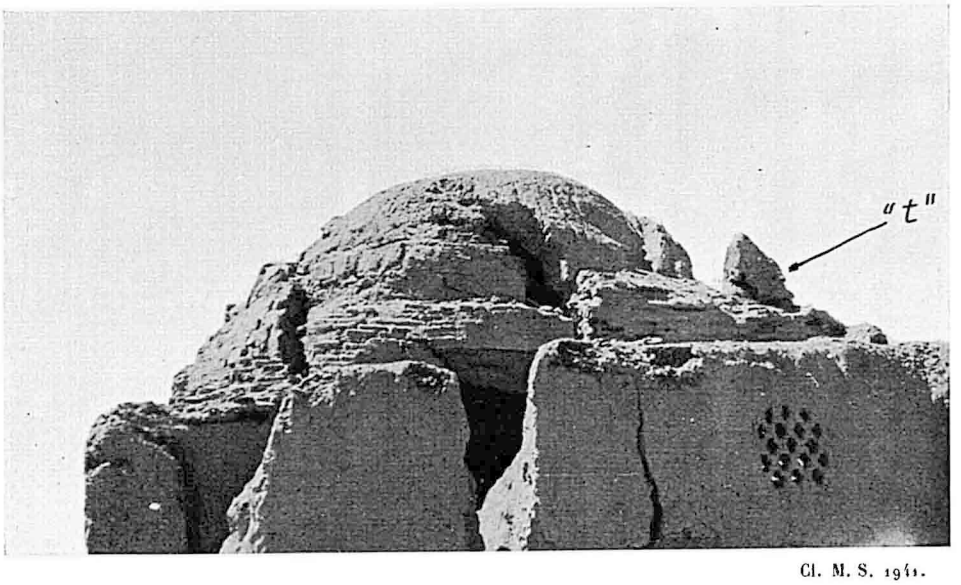
Cl. M. S. 1938.

Fig. 12. — L'arcade S.-E., vue intérieure.



Cl. M. S. 1938.

Fig. 13. — Le minbar et l'arcade N.-O.



Cl. M. S. 1941.

Fig. 14. — La coupole vue du N.-O.

BIFAO 44 (1947), p. 101-118 Maxime Siroux
La mosquée Djum'a de Yezd-i-Khast [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net